

ne sont bien développées, qu'autant que les réfractions totales aux deux surfaces réfringentes sont égales. Alors le *speçtre* est *stationnaire*, & sa longueur est toujours proportionnelle à l'obliquité réciproque de ces surfaces.

Observons ici que quand le prisme se trouve dans la position convenable, la longueur du *speçtre* varie beaucoup à mesure qu'on incline plus ou moins à l'axe des rayons émergens le plan où il est projeté : or, si le *speçtre stationnaire*, formé par un prisme de 60 à 62 degrés & projeté à 18 pieds $\frac{1}{2}$ de distance sur un plan perpendiculaire à l'horison, est à peu près cinq fois plus long que large ; ce n'est pas (comme le prétend l'auteur), parce que les rayons hétérogènes sont bien séparés, mais parce que les rayons décomposés au bord du trou qui transmet leur faisceau, tombent obliquement sur le plan qui les reçoit. Tout ce qu'il nous dit des vraies dimensions de la prétendue image colorée du soleil, est donc pure hypothèse.

Newton recommande expressément, pour le succès de l'expérience, que les réfractions totales des rayons aux surfaces réfringentes soient égales : elles sont néanmoins fort éloignées de l'être dans le *speçtre stationnaire*. Que sur une bande de papier fort mince, tangente au bord supérieur de la dernière surface réfringente, & perpendiculaire à l'axe du faisceau, on projette les rayons émergens ; leur champ presque couvert de larges croissans colorés, sera elliptique, & son grand diamètre horizontal ; d'où il suit que non-seulement les réfractions totales des rayons qui forment le *speçtre*, ne sont pas égales ; mais que les rayons des croissans supérieurs & inférieurs convergent les uns vers les autres.

La suite l'ordinaire prochain.

